

Ouverture du Salon du CAL 2005

Un certain renouveau

Le Cercle artistique du Luxembourg, dit le CAL, expose au foyer du Grand Théâtre. Cela s'appelle toujours salon, même si c'est de moins en moins feutré.

Et ce dans un seul endroit délimité avec des œuvres qui ont une certaine cohérence. L'amateur n'est pas abruti par le nombre, ni par l'excès de tendances, ni par le désenchantement de peintres qui seraient passés de mode.

Au contraire: de grands tableaux de chiens peints accueillent le flâneur d'une pose bien élevée se gardant bien de troubler cette innocente rencontre. De cynique il y aurait peut-être les noms de Gilbert et George sous leurs pattes (acrylique sur toile, 220 x 200, Dany Prum).

Franz Ruf, lui, peint des portraits ou des natures mortes, sans hostilité, sans grande innovation, pourtant vibrants. Pilo s'est pris de sympathie pour les collages

Dada, Broodthaers ou Duchamp. Il le fait joliment, sans bavure, avec une certaine agressivité dans le titre des œuvres. Mais la métamorphose de ce brocanteur dans l'âme qu'il a toujours été, en faisant fi des effets d'arrachages, laisse voir sous le *Kollektief Marcel Broc-arts* un pétulant savoir-faire.

Zlatnik, avec des visages de clown-fantômes, sorte de smilies sans couleur, semble, elle aussi, avoir trouvé une sorte de sérénité (graphite sur toile).

Donner du pinceau

C'est à un jeune Marc Bertemes, né en 1977, à ses animaux à la facture fébrile et ensorcelée, que l'on laisse le loisir de donner du pinceau.

Jean Delvaux expose de sympathiques leporelli, ces petits bouquins faits main qui engagent, pour les avoir fréquentés, une bien belle conversation. Georges

Hausemer débarque avec de drôles de bonshommes, quant à ces grandes photos de tomates pourries de Gérard Claude, elles sont exquises de raffinements érotiques.

Le photographe Luc Ewen exhibe des *Albtraummaschinen*, grandes machines à cauchemars pour des états restés en déshérence.

Danièle Grosbusch, Doris Sander, Flora Mar montrent un monde végétal irréprochable. Sylvie Karier et ses eaux fortes sur cuivre passe à l'acte avec une sorte de droit d'abstention. Pour résumer, l'on dirait, outre le catalogue qui se feuillette dans un autre sens, que nos CALeux ne font plus mine d'ignorer une création contemporaine qui leur volait la vedette: plus de silence assourdissant, moins de cacophonie. att

→ Jusqu'au 11 décembre au Grand Théâtre de la ville de Luxembourg



Photos: Martine May